

PARCOURS ART DÉCO

SAINT-QUENTIN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

DIRECTION DU PATRIMOINE

L'ART DÉCO À SAINT-QUENTIN

À l'issue de la Première Guerre mondiale, Saint-Quentin, occupée d'août 1914 à septembre 1918 par l'armée allemande et située sur le tracé de la ligne Hindenburg, est détruite à plus de 70%.

Durant les années 1920, la cité se reconstruit. Aux côtés des restaurations et reconstructions à l'identique, et des réalisations néo-classiques, néo-gothiques ou régionalistes, émerge rapidement à Saint-Quentin le style Art Déco.

En 1925, l'*Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes*, à Paris, est le point d'orgue du mouvement esthétique que l'on nommera « Art Déco ». Ce courant artistique, tout particulièrement architectural, trouve ses origines à la veille de la Grande Guerre (l'exposition étant programmée initialement en 1915), mais la reconstruction des villes dévastées offre aux créateurs une formidable occasion d'appliquer les lignes d'un nouvel art de vivre, celui des Années Folles.

L'Art Déco se veut une rupture avec le « désordre de l'Art Nouveau » et un retour à la tradition classique, mêlé d'influences aussi diverses que le cubisme, l'Antiquité, les arts de l'Afrique et de l'Extrême-Orient.

Les bas-reliefs en béton ou en pierre sculptée, la ferronnerie d'art et la mosaïque, qui font un retour en force, sont autant de supports et de matières exploités par les artistes dans un esprit de stylisation, de géométrisation des formes naturelles.

À Saint-Quentin, les architectes travaillent pour la reconstruction des demeures de clients aisés, de commerces et d'édifices publics. L'Art Déco fut sans conteste le style le plus remarquable de la renaissance architecturale de la ville après le traumatisme de la Première Guerre mondiale.

Couverture

Palmettes orientalisantes du décorum Art Déco
des Anciens magasins des Nouvelles Galeries

Lustrerie Art Déco du palier desservant la salle
du Conseil municipal de l'Hôtel de Ville

Maquette

Une Esquisse
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Alliance, Partenaires graphiques

SOMMAIRE

- 4 PLAN DE SITUATION**
- 6 LA CRIÉE MUNICIPALE**
 - LES BOW-WINDOWS**
 - LES VITRAUX DE LA BASILIQUE**
- 8 LA RUE DE LA SOUS-PRÉFECTURE**
 - « LES QUATRE VENTS »**
- 10 LA RUE DE LYON**
 - LE CARILLON**
- 12 LA RUE DE LA SELLERIE**
- 16 LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE THÉÂTRE**
 - L'ÉCOLE DES PATRIOTES**
 - LA RUE VOLTAIRE**
 - LES BAINS-DOUCHES**
 - LA PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE**
- 18 LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL**
- 22 LE QUARTIER DE LA GARE**
 - LE BUFFET DE LA GARE**
 - LE CASINO**
 - LA FRATERNELLE ET LA MAISON DU PEUPLE**

PLAN DE SITUATION

- 1 La Criée municipale
- 2 Les Bow-Windows
- 3 Les vitraux de La Basilique
- 4 La rue de la Sous-Préfecture
- 5 « Les quatre vents »
- 6 La rue de Lyon
- 7 Le Carillon
- 8 La rue de la Sellerie
- 9 Le Conservatoire de musique et de théâtre
- 10 L'école des Patriotes
- 11 La rue Voltaire
- 12 Les Bains-douches
- 13 La place de l'Hôtel de Ville
- 14 La salle du Conseil municipal
- 15 Le quartier de la gare
- 16 Le Buffet de la gare
- 17 Le Casino
- 18 La Fraternelle et la Maison du peuple



**Panneau floral Art Déco en laiton argenté décorant le comptoir
du bar de l'actuel restaurant Le Champs-Élysées**
Photographie, © Pascal Stritt

**1. Détail du vitrail Sainte-Thérèse de la Basilique de Saint-Quentin
exécuté par Georges Bourgeot en 1931/1932**

Photographie, © Sam Bellet

2. Crie municipale réalisée par Louis Guindez

Élévation de la façade principale - 20 avril 1926

Dessin sur calque

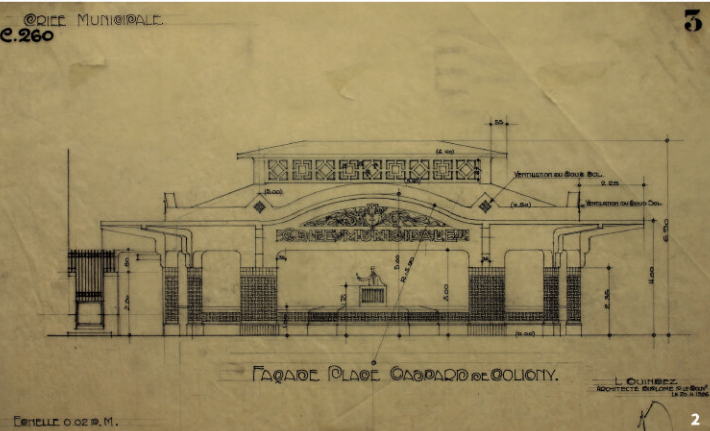
Saint-Quentin, Archives municipales

3. Façades de commerces et logements Art Déco réalisés

par Louis Guindez en 1932, rue Adrien Nordet

Photographie, © Sam Bellet





LA CRIÉE MUNICIPALE

Place Gracchus-Babeuf

Cet édifice vient compléter l'ensemble du marché public, constitué par le marché couvert et les halles de 1892-1893. Réalisé par l'architecte municipal Louis Guindez en 1928, le bâtiment était destiné à la vente à la criée du poisson. Originellement, à la place des baies vitrées actuelles, s'offraient au regard des clients les étales de poissons, tandis que le crieur municipal se tenait à l'intérieur, perché au centre de l'édifice. Sous ses pieds, l'entrepôt en sous-sol ; au dessus de lui, le lanterneau ajouré par une alternance de carrés et losanges, assurant la nécessaire ventilation du lieu. Les acheteurs se tenaient à l'extérieur, protégés par une dalle de béton armé incurvée formant marquise. Ce remarquable édifice, mettant en œuvre les nouvelles solutions constructives du béton armé, a recours aux motifs géométriques, aux lignes droites et aux courbes.

LES BOW-WINDOWS

Rues Croix-Belle-Porte, du Gouvernement et Adrien-Nordet

À la veille du XX^e siècle, Saint-Quentin ne comptait guère que quelques bow-windows,

1

éléments d'architecture anglaise exportés à travers le monde, appelés alors communément « encorbellements » ou « avancées vitrées » - « oriels » en architecture. Se répondent en écho l'un des premiers bow-windows de la ville datant de la fin du XIX^e siècle (1, rue du Gouvernement) et sa déclinaison réalisée en 1932-1933 par Louis Guindez (angle opposé et 7/9 rue Adrien-Nordet). Sur ces deux édifices mitoyens, l'utilisation de la brique et du béton est inversée, dualité affirmée par l'attribution d'un fronton carré à l'un et d'un fronton triangulaire à l'autre.

LES VITRAUX DE LA BASILIQUE

Place de la Basilique

3

Au cœur du joyau gothique de la cité, deux chapelles opposées situées dans les collatéraux de la nef possèdent des vitraux Art Déco, réalisés par Georges Bourgeot en 1931/1932. La rose stylisée, l'un des symboles de l'Art Déco si souvent présent sur les façades de la ville, se retrouve sur l'une des deux verrières Art Déco de la Basilique (Sainte-Thérèse patronne des missionnaires et des soldats, et la sainte communion).



LA RUE DE LA SOUS-PRÉFECTURE

4

Au n°33, l'architecte Jules Arduin réalise en 1929 l'une de ses réalisations Art Déco les plus abouties, marquée par une géométrisation poussée. Les fers forgés s'inspirent librement du célèbre motif « Oasis » du grand maître ferronnier Edgar Brandt.

L'ensemble de la façade est orné de corbeilles et fleurs de fer et de béton, application de ce « nouveau style » que tente de définir, dès 1912, l'artiste et théoricien André Véra, lorsqu'il recommande l'utilisation de décors de guirlandes et corbeilles de fleurs et de fruits.

Aux n°19-21, Louis Guindez réalise en 1929 pour un chauffagiste un ensemble magasin-atelier-habitation d'une rigoureuse symétrie et d'une forte axialité, marqué par le bow-window de l'étage surmonté d'un balcon et coiffé d'un pignon à redents (évocation flamande). Guindez a choisi de privilégier le raffinement du décor floral et de la rose stylisée, tant exploitée depuis la création de la « rose Iribe » par le dessinateur et décorateur Paul Iribe en 1912. Autre thème cher à l'Art Déco : la corbeille ou vasque, sculptée dans la loggia du deuxième étage et les écoinçons des baies, et reportée dans les garde-corps en fer forgé.

Au n°11, Jules Arduin propose sur cet édifice, daté de 1925, une habile association de trois baies rectangulaires, courbe et parabolique inscrites dans une étroite travée.



4. Palmettes des chapiteaux surplombant les pilastres du magasin de quincaillerie réalisé par Jules Arduin, à la croisée des rues de Lyon et de la Sous-Préfecture

Photographie, © Sam Bellet

5. Façade d'une demeure réalisée en 1929 rue de la Sous-Préfecture

Photographie, © Sam Bellet

6. Ancien magasin Seret reconstruit en 1923

Photographie, © Sam Bellet

« LES QUATRE VENTS »

5

Ce carrefour, appelé jusqu'à la veille de la Grande Guerre « Les Quatre-Vents », réunit un ensemble hétéroclite d'édifices.

D'un côté se dressent les anciens grands magasins Seret de 1910, reconstruits à l'identique en 1923 suite aux bombardements de la Grande Guerre, composés d'une armature métallique apparente ornée de céramique et surmontés d'un dôme. En face, le magasin de quincaillerie associé au précédent, est un projet de l'architecte Jules Arduin. Achievé en 1935, le magasin présente une façade en brique et béton armé enduit de ciment peint. Les larges ouvertures sont rythmées de pilastres couronnés de chapiteaux à palmettes.

De l'autre côté, prennent place les anciens magasins Devred, à l'angle des rues de la Sellerie et Anatole-France, reconstruits en béton armé par Brassart-Mariage en 1922 et de multiples bow-windows surmontés de grandes lucarnes-pignons à l'angle des rues d'Isle et Anatole-France.





LA RUE DE LYON

6

Cette rue constitue l'un des rares percements opérés au sortir de la guerre, et fut baptisée ainsi en l'honneur de la capitale des Gaules, marraine de Saint-Quentin lors de la Reconstruction.

La rue de Lyon possède quelques édifices remarquables et notamment la délicate façade du Bar de Lyon, édifice dessiné par les architectes Victor et Roger Brun en 1924. Plusieurs éléments concourent à une composition sobre et élégante de sa façade : alternance de bandeaux de briques rouges et d'enduit blanc, courbe lascive du pignon reprenant celle du bow-window et de la corbeille stylisée.

Construite en 1929 à l'emplacement de la maison natale de Maurice-Quentin de La Tour, La Poste est attribuée à l'architecte lillois René F. Delannoy, l'un des architectes régionaux spécialement affectés à la



reconstruction des édifices administratifs de l'État. Le bâtiment se compose de deux corps à angle droit reliés par un hall. La porte d'accès, dans l'angle coupé de l'édifice, offre des références romanes : son couvrement plein cintre, son jeu savant de briques dont le profil arrondi évoque des colonnes romanes et sa porte en fer forgé dont la partie haute fait penser à un tympan. Dans le hall d'entrée, autour d'un lustre typiquement Art Déco, se répartissent deux groupes de trois panneaux de mosaïque évoquant les moyens de communication anciens et modernes.

LE CARILLON

Rue des Toiles

7

La façade de la salle de spectacle et de cinéma « *Le Carillon* », édifice reconstruit classiquement en 1920, est remise au goût du jour en 1931 par Adolphe Grisel, l'architecte de toutes les salles de spectacle saint-quentinoises de l'Entre-deux-guerres. Elle est désormais percée d'une grande baie brisée, surmontée d'un bas-relief en demi-pastille de Vichy où s'inscrit le nom de la salle, sur fond végétal, floral et campanaire.

**7. Détail de la façade du Bar de Lyon construit
par les architectes Victor et Roger Brun en 1924**
Photographie, © Sam Bellet

**8. Détail de l'enseigne de l'ancien cinéma Le Carillon
exécute par l'architecte Adolphe Grisel en 1931**
Photographie, © Sam Bellet

**9. Vue intérieure du hall d'entrée de La Poste
réalisée par René F. Delannoy en 1929**
Photographie, © Sam Bellet



**10. Décors intérieurs des anciens magasins des Nouvelles Galeries
réalisés par Sylvère Laville en 1927**

Photographie, © Luc Couvée

11. Paul Letort

La rue de la Sellerie en 1930 - Élévation de la façade sur rue

Dessin, aquarelle

Collection particulière

12. Charavel, Enault et Mélenès

**Propriété de Monsieur Letombe, rue de la Sellerie, construction d'une maison de rapport :
élévation de la façade principale - 8 juillet 1992**

Dessin gouaché sur papier

Saint-Quentin, Archives municipales





11

LA RUE DE LA SELLERIE

8

Entièrement reconstruite à partir des années 1920, la rue de la Sellerie voit se côtoyer de nombreux bâtiments Art Déco.

À l'angle des rues des Toiles et de la Sellerie, le pharmacien Soulairac fait construire par Jules Arduin son officine en 1932, dont les feuillages et fleurs en béton moulé situés sous la corniche sont remarquables de volupté et de délicatesse.

Aux n°19-23, le cabinet d'architecture Charavel, Enault & Mélenès propose une façade à la verticalité affirmée. Le mélange brique-pierre-béton conduit le regard du médaillon sculpté du Commerce de Raoul Josset vers la puissante lucarne-pignon intégrant un balcon et une loggia.

En face, accolées à l'Espace Saint-Jacques, se dressent les anciennes Nouvelles Galeries. L'édifice est conçu en 1922 par Sylèvre Laville. La façade Art Déco, coiffée de deux curieux « phares du commerce », aux vitrages en trompe-l'œil aujourd'hui effacés, est l'une des plus audacieuses réalisations saint-quentinoises des Années Folles.



12



**13. 14. Décors intérieurs des anciens magasins des
Nouvelles Galeries réalisés par Sylvere Laville en 1927**
Photographies, © Pierre Cottret et Fred Emery





LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE THÉÂTRE

51, rue d'Isle

En 1918, la petite école de musique municipale, qui occupait une ancienne boutique de la rue Raspail, est à l'état de ruine. La municipalité décide la construction d'une nouvelle école de musique confiée à Jean-Bernard Charavel, associé à Marcel Mélandès et Robert Enault.

Nulle part dans la ville les bow-windows ne sont autant à l'honneur que sur la façade de cette nouvelle école. Évoquant l'architecture flamande par ses trois pignons, Charavel a peut-être voulu aussi faire écho aux trois pignons de l'Hôtel de ville. Les crochets, sous forme de blocs de béton blanc, se détachent



d'une paroi de briques rouges, alors que les oculi sont remplacés par les baies de trois grandes lucarnes-pignons.

La géométrie est à l'honneur. La vigueur des lignes droites, des pans coupés et des angles saillants est adoucie par l'arc segmentaire de la porte d'entrée, les pleins-cintres des baies des lucarnes et l'ondulation des pignons.

Dans le hall, les fers forgés et le lustre de métal et de verre martelé et dépoli accueillent le visiteur.

Cet édifice qui fut loin de faire l'unanimité à sa construction en 1929 apparaît aujourd'hui, par son audace, comme l'un des fleurons de l'architecture de la reconstruction saint-quentinoise.

L'ÉCOLE DES PATRIOTES

38 bis, rue des Patriotes - Rue des Agaces

Louis Guindez réalise, en 1928, cette école maternelle dont la façade présente un intéressant jeu de triplés de baies couvertes en plein cintre. L'entrée de l'école, protégée par un porche, est coiffée d'un pignon à redents, citation flamande.



LA RUE VOLTAIRE

Cette rue offre plusieurs facettes de la Reconstruction, imprégnées d'Art Déco, depuis un traitement naturaliste au n°21 réalisé en 1922 par Hue & Thill, jusqu'à une composition plus stricte de Gustave Malgras de 1920 au n°24, en passant par l'utilisation des classiques vasques et fleurs du nouveau style au n°32 par André Finot.

LES BAINS DOUCHES

2, Place des Champions

Sur un îlot ravagé par la guerre, la Ville érige en 1928 les Bains-Douches municipaux. L'architecte, Louis Guindez, a voulu évoquer les thermes romains en marquant l'entrée de l'édifice par le passage sous une pergola puis par une baie thermale. Le recours à des mosaïques pour cercler les piédroits et colonnettes de l'entrée et de la pergola traduit l'influence antique. Il en est de même pour les frises de briques, disposées en dents d'engrenages, qui soulignent l'épaisse et lisse corniche de béton des deux pavillons latéraux, et le pavillon central avec son étage d'attique.

11

LA PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

13

Surtout endommagée à l'est, entre les rues Saint-André et des Toiles, la place présente des façades Art Déco où s'y mêlent des influences flamandes. À l'angle de la rue Saint-André, la maison dite des corporations présente, dans ses parties hautes, cinq bas-reliefs en pierre célébrant les métiers anciens et la tradition économique de Saint-Quentin : filature et tissage au centre, agriculture, élevage et métallurgie de part et d'autre.

12

15. Façade du Conservatoire de Musique et de Théâtre construit par le cabinet d'architectes Charavel-Enault-Mélandès en 1929

Photographie, © Sam Bellet

16. Pergola des anciens Bains-Douches construits par Louis Guindez en 1928

Photographie, © Sam Bellet

17. Détails sculptés de la façade de la Maison des Corporations à l'angle de la rue Saint-André et de la Place de l'Hôtel de Ville

Photographie, © Sam Bellet



LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL

Hôtel de Ville

14

Cet écrin Art Déco est l'œuvre de l'architecte municipal Louis Guindez. Le projet de la salle du Conseil municipal que nous connaissons aujourd'hui est défini en octobre 1924, à l'exception du mobilier dessiné certainement au début de l'année 1925 et les luminaires proposés en décembre de la même année.

Les murs de la salle présentent un lambris rythmé par quarante-et-un panneaux en palissandre et chêne de Hongrie réalisés par l'ébéniste-menuisier saint-quentinois E. Boussu. Au-delà du fait qu'ils soient traités en bas-relief et exécutés dans des essences qu'affectionnent les artistes du nouveau style, ces panneaux sculptés ne sont pas traités spécifiquement dans le style Art Déco. Y sont représentés, de façon réaliste, les outils de différents corps de métiers ou les attributs de diverses formes artistiques.

En revanche, la frise sculptée surmontant l'estrade du maire est clairement de style Art Déco, tout comme le panneau sommital. Ces bas-reliefs représentent les anonymes de la Reconstruction : terrassiers, menuisiers, charpentiers, etc. Cette composition

converge vers le blason de la Ville surmonté de l'effigie et de la devise de la République. Cette surprenante Marianne bien loin des classiques effigies de la République, signée du sculpteur Alphonse Emile Fivet, est caractéristique des représentations des Années Folles. Son visage, vu de face, se détache d'un soleil rayonnant, symbole de l'aube d'un nouveau jour.

L'un des éléments majeurs du décor Art Déco de la salle du Conseil municipal est sans conteste le garde-corps de l'ancienne tribune de la presse. Dessinée par Louis Guindez, cette œuvre fut réalisée par une entreprise saint-quentinoise, la société Daled, Vally & Soriano. Cette composition stylisée aboutit à un subtil équilibre entre les courbes des corbeilles et les spirales géométrisées, tirant vers l'abstraction. Flots déchaînés ou végétation exubérante, ces spirales stylisées portent une vasque réduite à sa plus simple expression. L'équilibre obtenu entre courbes et droites, entre motifs floraux et géométriques, fait de cette ferronnerie un véritable chef d'œuvre Art Déco.

18. 19. Salle du Conseil municipal de l'Hôtel de Ville
réalisée par Louis Guindez en 1924-1925
Photographies, © Sam Bellet et Frédéric Pillet

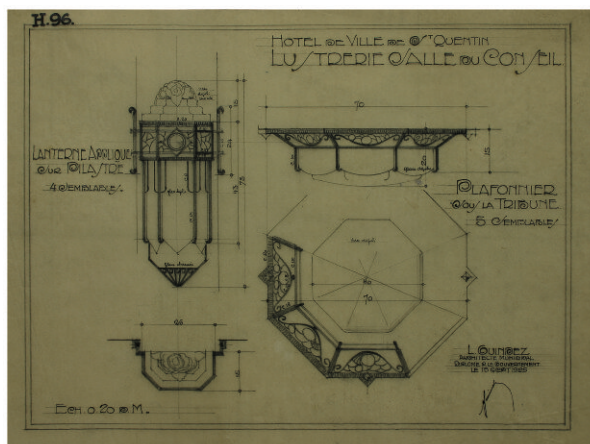


20. Salle du Conseil municipal de l'Hôtel de Ville
réalisée par Louis Guindez en 1924-1925
Photographie

21. Hôtel de Ville, lustrerie de la salle du Conseil municipal : plans et coupes
des appliques sur pilastres et du plafonnier - 15 septembre 1925
Dessin sur calque
Saint-Quentin, Archives municipales

22. Hôtel de Ville, détail d'une chaise de conseiller en chêne
de Hongrie - 15 février 1925
Imprimé sur calque
Saint-Quentin, Archives municipales





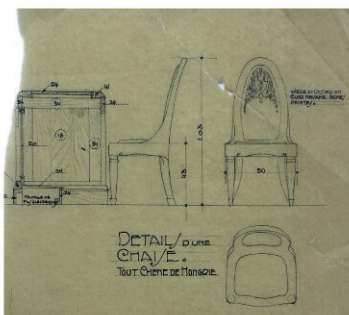
21

Il en va de même des lampes de bureau des conseillers municipaux, dessinées par Guindez et réalisées par Daled, où de lascives volutes de métal s'inscrivent dans de rigides triangles, des angles desquels pendent de fines stalactites terminées par une goutte. Les pieds sont constitués de bases polygonales ancrées aux bureaux par des clous pyramidaux. Ces lampes illustrent parfaitement la stylisation et la géométrisation des formes végétales développées par l'Art Déco.

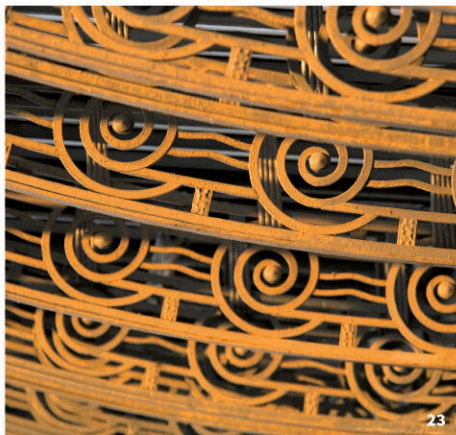
En véritable ensablé, Louis Guindez conçoit la lustrerie de cette salle : cinq appliques polygonales fixées de chaque côté et sous la tribune du public, et neuf lanternes-appliques longilignes placées sur le mur opposé de la salle. Réalisées par le serrurier saint-quentinois Carpentier, elles associent aux lignes géométriques des fers forgés polis ou martelés des verres plats dépolis ou étamés, et sont coiffées d'une pâte de verre moulée à motif végétal. Les plafonniers sont plus sobres, les décors se réduisant aux corbeilles, spirales et circonvolutions des fers forgés. Les fleurs et fruits géométrisés, comme ici ceux des fers forgés et des luminaires, sont certes très fréquents dans l'Art Déco mais ne

sont pas exclusifs. Ainsi, Louis Guindez utilise le motif floral avec parcimonie, lui préférant la géométrie, affirmée dans le mobilier.

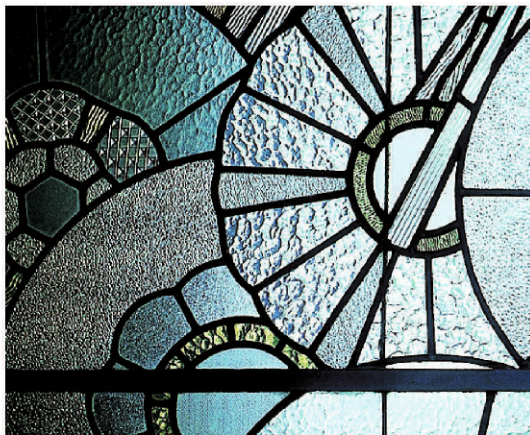
Dessiné par Louis Guindez, ce dernier est réalisé par l'atelier d'ébénisterie parisien Jeanselme. Loin du luxe du mobilier des grands ensembliers du moment tel que Ruhlman, celui de la salle du Conseil municipal se distingue par la qualité de ses bois, la pureté de ses lignes et la quasi absence de décor porté. Aux lignes droites et géométriques des bureaux, Louis Guindez associe les courbes des chaises des conseillers municipaux réalisés en chêne de Hongrie, cuir de Havane et peint aux armes de la ville et du fauteuil du maire.



22



23



LE QUARTIER DE LA GARE

15

En 1919, l'architecte Paul Bigot conçoit le réaménagement du quartier de la gare, articulé autour du passage supérieur et de ses deux phares ou pylônes. Les constructions des abords sont alors supprimées. La Somme est canalisée en sous-sol, tandis que Paul Bigot conçoit le Monument aux Morts en collaboration avec les sculpteurs Henri Bouchard et Paul Landowski (1927).

En 1926 est inaugurée la nouvelle gare reconstruite par Gustave Umbdenstock après un incendie. Elle présente une architecture de style régionaliste mêlé d'Art Déco, notamment à travers sa marquise.

LE BUFFET DE LA GARE

16

Le Buffet dont l'aménagement est confié à Urbain Cassan, conserve les magnifiques créations du maître verrier et mosaïste Auguste Labouret (1871-1964) : menuiserie en érable gris encadré d'amarante verni au tampon, cloisons constituées de vitraux où se mêlent les verres cathédrale, striés, martelés, dépolis, etc. Les sols en céramique font écho aux motifs des vitraux, les murs sont recouverts de mosaïque en pâte de verre tandis que le comptoir, en béton armé, est drapé de grès cérame, d'opaline et d'émaux de Venise.



24



25



26

LE CASINO

46-48, rue du Général Leclerc

Inauguré le 29 juin 1929, le Casino, réalisé par l'architecte Adolphe Grisel, est alors la salle la plus vaste et la plus confortable de la région. Elle offre toutes les luxueuses rémanences du théâtre (balcon, buvette, café, foyer). À la fois cinéma et music-hall, le Casino fait parfois office de dancing et de salle des fêtes. La fameuse rose stylisée, caractéristique du répertoire ornemental Art déco, est omniprésente sur sa façade en ciment moulé. Le corps central du bâtiment est encadré de deux pilastres monumentaux dominés par de gigantesques têtes de carnaval, librement inspirées des traditionnels masques de la tragédie et de la comédie et familièrement surnommés par la population : Jean qui pleure et Jean qui rit. Décoratives, elles sont aussi visibles de loin et font ainsi office d'enseigne.

17

LA FRATERNELLE ET LA MAISON DU PEUPLE

18

En 1931, le siège de la coopérative de consommation *La Fraternelle* est reconstruit par Jean Payen, associant habilement brique et béton, lignes courbes et rectilignes, et un évocateur groupe sculpté.

En face, en 1935, l'ancienne salle de spectacle Vauban est convertie en *Maison du Peuple*, dotée d'une façade à forte géométrie, où se multiplient les symboles de fraternité.

23. Détail de la marquise Art Déco de la Gare construite en 1926 par Gustave Umbdenstock
Photographie, © Pascal Stritt

24. Comptoir du Buffet de la Gare par Auguste Labouret
Photographie, © Luc Couvée

25. Détail de la baie vitrée Art Déco du Buffet de la Gare par Auguste Labouret
Photographie, © Pascal Stritt

26. Façade de l'ancien cinéma Le Casino réalisé par Adolphe Grisel en 1929
Photographie, © Pascal Stritt

« L'ART DÉCO, UN PATRIMOINE D'EXCEPTION ».



Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en oeuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

À proximité...

Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Lens-Liévin, Senlis à Ermenonville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

La Direction du Patrimoine

Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel.

Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.

Direction du Patrimoine

Hôtel de Ville
BP 345 - 02107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 06 93 69
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr



Le Patrimoine
de Saint-Quentin



PatrimoineStQuentin



saint-quentin.fr



**SAINT
QUENTIN**

